

Sandra Krasker

Ne me regardez pas

Dessin crayon à papier et crayon de couleur sur papier, 100 X 75, 2016

Out, out, out

Dessin crayon à papier et crayon de couleur sur papier Arches, 30 x 40 cm, 2015

Courtesy Galerie KQ21, Paris

Depuis plusieurs années, Sandra Krasker explore notre rapport intime au corps, entre le dedans et le dehors, le dessus et le dessous, quand affleurent sur la peau et le papier le sang, les veines, les flux de réseaux sanguins ou musculaires, les organes vitaux. Son œuvre dessinée laisse deviner, au premier regard, une forme de tension entre la délicate souplesse de son trait et sa nervosité, comme l'expression d'une violence sourde et contrainte, immédiatement perceptible.

Mais depuis quelques temps, au-delà de cette dimension organique, le corps, mis en connexion avec le système extérieur, replacé dans un environnement, se fait à proprement parler *corps politique*, c'est à dire corps jeté au monde, mis en situation de confrontation au monde et aux altérités qui le constituent. Et dans le même temps, dans un rapport dialectique à ce monde, les *frontières de ce corps* apparaissent, pour Sandra Krasker, comme un *curseur des droits de l'homme*.

Dans l'œuvre *Out, out, out*, présentée ici, se pose la question du corps souffrant, premier rempart en même temps que trophée de guerre : un corps qui lutte, qui subit, qui est blessé, violé, tué, et ce corps, c'est celui des hommes, des femmes, d'un pays, d'un continent...

Quelque virtuel que tende à être le monde, c'est bien un corps réel, qu'elle relie à la violence du monde auquel il faut tenter de survivre. Et, bien entendu, l'artiste a à cœur de souligner combien les femmes sont victimes, depuis toujours, de la guerre.

Avec *Ne me regardez pas*, Sandra Krasker pointe l'impérialisme de l'image, et en particulier de celles produites, et émanant de la Toile, cette sorte de vortex du tout et du rien, aspirant et d'une certaine manière édulcorant tout, des émotions les plus contraires, du sublime à l'abject, mais support d'un narcissisme triomphant qui se perd dans le miroir de l'écran... Tout se vaut dans les images qui défilent et nos éphémères indignations, et dans le même temps, nous voici sommés de nous exprimer, de prendre parti.

C'est en ce sens que pour l'artiste, la question du féminisme est un parangon de cette aporie qu'elle qualifie de *schizophrénique*. Ne me regardez pas : un ordre contradictoire. Qu'est-ce qu'être féministe aujourd'hui ? À travers trois figures de femmes - Beyoncé, Lou Doillon et Kiki de Montparnasse - elle dessine trois formes de féminismes, sans trancher, questionnant ainsi les formes de l'affirmation et de l'engagement.

